



A la tête d'une PME spécialisée dans l'audiovisuel événementiel, Lionel Carmes ne compte que sur lui et sur ses employés pour sortir de la crise.

# « Cette crise-là est d'une autre nature »

Des crises, Lionel Carmes en a déjà vécues. Celles de 1991 et 2001, consécutives à la première guerre d'Irak et aux attentats du 11 septembre, il les avait traversées comme salarié. Cette fois-ci, c'est à la barre de Vidéo Events qu'il affronte la tempête économique. Si le capitaine de cette PME spécialisée dans la location de matériels vidéo et la prestation audiovisuelle événementielle garde fermement le cap, et le moral, il admet aussi qu'il est un peu déboussolé. « Cette crise est d'une autre nature. Les précédentes avaient pour origine des événements internationaux. Mais là, je ne parviens pas à comprendre comment on en est arrivé là » observe le chef d'entreprise.

## Le vent a tourné dès mars 2008

Il avance des pistes de réponses, mais sans certitude aucune. Il balance ainsi entre contrecoup conjoncturel et dérive structurelle. « Est-ce la faute de certains qui ont trop joué sur les marchés avec de l'argent virtuel ? Ou bien faut-il refondre le système économique européen ? » se demande-t-il. Sans doute un peu des deux. En tout cas, Lionel Carmes est convaincu qu'on ne peut pas toujours produire plus. Il se montre très critique envers le sacro-saint taux de rentabilité de 15% exigé par les actionnaires et paraphrase Jean-Marie Messier qui déclare aujourd'hui que « les arbres ne montent pas jusqu'au ciel ». « Cela revient à nous faire consommer 15% de plus chaque année. Avoir deux maisons,

quatre voitures, ça n'a pas de sens » considère-t-il. Cette crise qu'il ne s'explique pas, l'entrepreneur l'a vue venir un peu avant les autres, il y a déjà près d'un an, soit six bons mois avant la retentissante faillite de la banque Lehman Brothers, qui allait déclencher la tempête boursière et enclencher la spirale de la récession. « On a senti un ralentissement dès le mois de mars. Les demandes étaient nombreuses, les projets

**Pays d'Aubagne : ils parlent de la crise (2/5). Rencontre avec Lionel Carmes, gérant et actionnaire unique de Vidéo Events, une PME spécialisée dans l'événementiel.**

## Témoignage

Geoffrey Dirat  
Photos DR

moins importants, les prises de décision plus lentes » se souvient-il, en expliquant que « la communication est toujours le premier budget sacrifié. Mais on sera aussi les premiers à redémarrer » précise Lionel Carmes, qui ressentirait aujourd'hui les

« prémices d'une amorce de rebond ».

En attendant qu'elles se concrétisent, Vidéo Events vient de clôturer l'exercice 2008 avec un chiffre d'affaires en baisse de 15%, l'année 2009 ayant elle démarrée par « un gros choc » pour le patron de cette PME qui emploie six salariés en CDI dans ses locaux du parc de Napollon et fait travailler une petite quarantaine d'intermittents. En janvier, au moment où tout le monde prenait conscience de la crise, plusieurs collectivités locales - la Région, le Conseil général et la ville de Marseille pour ne pas les citer - ont décidé d'annuler leurs traditionnelles, et coûteuses, cérémonies de vœux. « C'était peut-être nécessaire politiquement, mais on a oublié qu'il y avait toute une économie derrière » déplore Lionel Carmes.

## Un plan de relance fantôme

S'il considère que ces institutions ne l'ont pas vraiment aidé, le chef d'entreprise pourrait en dire autant du plan de relance du gouvernement. « J'en ai entendu parler, comme tout le monde, mais je n'ai rien vu » affirme-t-il. Pour l'heure, il a simplement reçu un courrier du Pôle Emploi le prévenant qu'il serait exonéré de charges patronales pendant un an pour l'embauche d'un salarié au Smic. Les mesures concrètes, en revanche, il les attend toujours. « Le plan de relance dresse une liste de solutions curatives. Mais rien n'est fait sur le préventif » regrette-t-

il. Selon lui, il n'y aurait pas 36 solutions pour soulager les entreprises : « Il faut qu'on nous allège les charges, et on se développera. Car ce n'est pas le travail qui manque. C'est juste notre capacité d'investissement qui est limitée. » Il voit ainsi d'un bon œil la suppression de la taxe professionnelle annoncée pour 2010, « encore faut-il qu'on tienne jusque-là » remarque-t-il tout en affichant son optimisme pour l'avenir.

Lionel Carmes préfère en effet faire contre mauvaise fortune bon cœur. « Si je veux préserver les emplois de mes salariés, il faut aller de l'avant et positiver. En tout état de cause, notre activité ne tient qu'à nous-mêmes. Cette crise nous oblige à réagir, à nous remettre en cause et à réfléchir à de nouvelles solutions. C'est un bon coup de fouet » considère-t-il. Avec son équipe, ils ont ressorti du placard les idées qui n'avaient pu prendre corps, faute de temps à y consacrer. Ils ont aussi développé des partenariats avec d'autres prestataires de l'événementiel afin de répondre en commun à des appels d'offre. « Jusque-là, on avait la tête dans le guidon, là on prend le temps pour réfléchir à de nouveaux développements » témoigne le patron, convaincu que l'attentisme ne paye jamais.

▲ A lire demain dans La Marseillaise : la rencontre avec Serge Laugery, directeur de l'agence du Crédit Mutuel d'Aubagne.